



LE POSTILLON

FEUILLETON

Journal du moi

PAR SYLVAIN TESSON

**Les agressions de Cologne, Michel Tournier, nos ancêtres des cavernes...
Janvier 2016 vu par l'écrivain.**

A la Saint-Sylvestre

Inspiré par ces artistes dont j'étudie avec admiration le rapport souverain avec le temps (ils n'étaient pas soumis à l'urgence), j'envoierai mes bons vœux l'année prochaine. Après avoir combattu dans les tranchées, Otto Dix attendit une dizaine d'années avant de donner ses visions de la Première Guerre mondiale. Patrick Leigh Fermor écrivit le récit de son voyage à travers l'Europe des années 30 quarante ans après l'avoir accompli. Nicolas de Staël, revenant de Sicile, laissa passer des mois avant de composer ses premiers dessins de femmes. En laissant le souvenir se sédimenter, ces maîtres usaient d'un principe géologique. Une fois la matière bonifiée, ils passaient à l'acte, c'est-à-dire à l'œuvre. Le genre de types à balancer leur tweet deux ans après l'avoir écrit.

A l'épiphanie

Notre président l'a martelé, avec courage, avec passion, le lendemain de la tuerie du Bataclan et lors de ses vœux au Français : « *La France est en guerre* » et « *la République détruira le terrorisme* ». C'est la splendeur du spectacle politique. Pressés par les événements, les hommes se métamorphosent, quittent leurs hardes pour de nouveaux habits. Quiconque a assisté un jour à la mue d'un serpent (spectacle mythologique) possède un bon aperçu du destin des politiques. Les bêtes comme les hommes retrouvent vigueur en se débarrassant de leur vieille peau. Quel pincement que François Hollande ne soit plus aussi aimable, drôle et chattemite qu'autrefois. En un an, il s'est mis à penser comme Clausewitz, à trancher comme le terrifiant Carl Schmitt ! A la télévision, il a même fini par acquiescer la raideur de torse du général de Lattre passant la revue. Donc, c'est la guerre. Instruit par les propos du chef des armées, nous passons l'épiphanie à relire « *De la guerre* », de Clausewitz. Et découvrons, plein d'angoisse, que le Prussien de 1832 s'obsédait à répéter que la guerre n'était qu'un moyen et « *un moyen sans but ne se conçoit pas* ». Qu'il fallait

un objectif politique pour que la guerre prît son sens. Le président s'est révélé parfait technicien de l'urgence, il a montré sa hauteur de vues, son énergie pour mettre en œuvre les moyens de la défense. Saura-t-il désigner le but, dire pour quoi nous menons la guerre ? Désignera-t-il une cause commune moins abstraite que ce vague « *nos valeurs* » auquel il recourt ? « *La résistance doit être active pour que l'ennemi soit obligé d'abandonner ses projets* », renchérit Clausewitz.

A la mi-janvier

L'excellent professeur Henry de Lumley donnait une conférence au collège des Bernardins sur la naissance du sens de la transcendance chez nos ancêtres des cavernes. A l'âge de

la pierre taillée, les premiers hommes s'interrogeaient en regardant les constellations (ou le plafond des grottes). D'où venons-nous, se demandaient-ils (à l'époque, ils n'étudiaient pas les fossiles), pourquoi ce séjour sur la Terre, où irons-nous et le mammouth se pose-t-il pareilles questions ? Le professeur nous apprend que les islamistes – dans leur rage d'effacer tout ce qui précède l'hégire – ne s'en prennent pas uniquement à la beauté grecque. Ils ont aussi détruit les pièces du paléolithique exhumées d'un champ de fouilles situé entre Raqqa et Palmyre (il faut dire que l'endroit était mal choisi). Il y a donc

deux manières de tailler la pierre : nous préférons celle de nos ancêtres à celle de nos ennemis. Ceux-là inventaient la symétrie, découvraient l'art, maîtrisaient la technique, s'exerçaient à la beauté. Ils n'étaient pas les derniers des hommes.

Le jour de la mort de Michel Tournier

La meilleure manière de rendre hommage à un artiste qui aimait l'image des enfants juchés sur l'épaule des adultes et les anges porteurs de lumière, christique ou luciférienne, c'est de le lire, naturellement, et de le porter à notre tour... dans la mémoire.



ILLUSTRATION : BUSAULT POUR LE POINT

En laissant le souvenir se sédimenter, Dix, Leigh Fermor et de Staël usaient d'un principe géologique. Le genre de types à balancer leur tweet deux ans après l'avoir écrit.



Encore de mauvaises nouvelles

L'horreur des événements de Cologne. Vue à la une de *Libération*, cette phrase : «... des bandes criminelles d'origine immigrée». A la une de *Libé*! C'est à cela que l'on s'aperçoit que le monde a changé. Ayant été élevé dans l'idée jankélévitchienne que la vertu, la bonté s'appliquaient en elles et pour elles seules, et se trouvaient affranchies de leur destination, je ne crois pas qu'un migrant de Méditerranée mérite davantage de compassion qu'une femme abusée sur la place d'une ville. Ni qu'un enfant noyé de Syrie, des Moluques ou d'ailleurs relève d'une essence plus précieuse qu'un enfant népalais enseveli sous les décombres d'un séisme oublié. Le penser serait considérer hiérarchiquement la valeur des victimes. Il semblerait pourtant qu'une partie de la classe politique ait décidé d'opérer sa propre gradation sur l'échelle de la pitié. C'est une nouvelle appli médiatique qu'on pourrait appeler le compassionomètre. En son sommet se relaient, au gré des vagues de l'événement et des intérêts du moment, certaines catégories d'êtres en souffrance.

Cynthia Fleury à l'hôpital !

Pas de méprise! La philosophe, auteure des «Irremplaçables» (Gallimard, 2015), se porte fort bien. Si elle a séjourné à l'Hôtel-Dieu en ce 26 janvier, c'est pour une urgence morale : inaugurer la première chaire de philosophie à l'hôpital. Patients et personnel soignant pourront recevoir un enseignement philosophique. Le jour du cours inaugural, sous le proche commandement des tours de Notre-Dame, l'amphithéâtre était plein à craquer, le public au bord de l'évanouissement (c'était l'endroit ou jamais). Fidèle à sa célébration de l'individu (loin de l'individualisme mais proche de la singularité du sujet), Fleury le rappelait : « *L'hôpital est le lieu où l'âme et le corps des individus disent leur vérité.* » L'enjeu sera de « *réfléchir à une nouvelle relation au soin et à la maladie.* » Nous oublions que nous avons un corps, la maladie nous le rappelle. La médecine oublie que le malade est un sujet total et non une addition d'organes, la philosophie le dit. Le cours sera hebdomadaire, le sujet est inépuisable, l'initiative était indispensable, on s'inscrira ici : <http://hotel-dieu.chaire-philo.fr>.

A la fin du mois

« *Ne cultivent l'aphorisme que ceux qui ont connu la peur au milieu des mots, cette peur de couler avec tous les mots* », avait Cioran dans ses « *Syllogismes de l'amertume* ». Quand poignent la fin du mois et la peur de l'ensevelissement, le meilleur remède est de jeter des aphorismes pour conjurer toute angoisse. Ma fourmée du mois :

Je n'ai jamais pu aller au bout de moi-même,
par peur du vide.

La forêt est le lit à baldaquin des biches.

L'ombre, mélancolie de l'arbre.

Peau d'âme : personnage de conte ultrasensible.

L'évaporation : dernier soupir de l'eau mourante.

L'autre est le nom agréable que l'on donne aujourd'hui à celui qui nous gêne.

Maigrir en marchant : laisser
à la route un peu de soi.

Concile d'évêques : gens
triés sur le violet.

L'homme n'est que poussière,
c'est dire l'importance
du tapis de prière.

Le corbeau passe, souci sur le front du ciel.

Importance de l'intendance dans les armées : « Qui veut la paix prépare la soupe. »

Ne pas dire aux migrants : « On cherche une solution, ne bougez pas. »

Richard III, s'il était resté dans son château : « Mon royaume par la fenêtre. »

Maigrir en marchant : laisser à la route un peu de soi.

Concile d'évêques : gens triés sur le violet.

L'homme n'est que poussière, c'est dire l'importance du tapis de prière.

La noblesse des bêtes, la dignité des arbres, la gravité des pierres, la certitude de l'eau et les grimaces de l'homme.

Tout paysage se jette par la fenêtre.

Le vent dans les sapins ronfle comme un feu de bois.

Même quand un pays coule, son drapeau flotte.

La fumée fuit la lumière.

Ce xénophobe schizophrène n'aimait que l'autre partie de lui-même.

Longtemps, j'ai lu la première phrase de Proust.

Le vin de Provence est le sang du calcaire fouetté de soleil;

le vin de Loire, le sang du sable calmé par le brouillard.

Le nourrisson et le vieil ivrogne s'adressent pareillement

aux femmes : « A boire ! »

Je n'ai pas peur de dire ce que je pense de l'islam, disait cet homme, s'arrêtant là.

Ce penseur s'indignait que l'état d'urgence ait été instauré dans la précipitation.

L'araignée dans les ronces est le berger des mûres.

Dans un poulailler, Jules Renard n'aurait fait de mal à personne.

Mon royaume est mon cheval, devait penser Geronimo.

Vous êtes encore là, vous ? disait Fukuyama à l'imam.

La grotte de Lascaux : cette discrétion des artistes à l'époque.

Tout architecte féru d'histoire devrait commencer par les ruines.

Internet : arme à feu dans les mains d'un enfant.

Héraclite aurait dû aller plus loin.

Je suis tellement réactionnaire que je préfère le début de mes phrases à leur fin.

Mahomet n'avait pas prévu ça ■